

Le J JOURNAL du MAASSA

■ N° 3 . LUNDI 15 AVRIL 2024 - 13^{ème} Edition

INDUSTRIE DES ARTS DU SPECTACLE AFRICAIN

13^e Édition



MARCHÉ DES ARTS
DU SPECTACLE AFRICAIN
D'ABIDJAN



Photo : YOUSOUF F

**MOINS DE SHOW,
PLUS DE BUSINESS**



PAR : Luc-Hervé N'KO

Editorial

"CRÉER DANS UN ENVIRONNEMENT STRUCTURÉ"

Il faut se le dire à nouveau pour définitivement s'en convaincre : l'Afrique est riche de son potentiel artistique et culturel. Les artistes ont, de ce fait, un terreau fertile et inépuisable, un terrain de jeu à faire rêver, qui aiguise à foison les appétits des nombreux créateurs que compte le continent. Les festivals foisonnent, partout dans nos villes (environ 1000 dossiers ont été enregistrés, en 2023, par le ministère de la Culture et de la Francophonie en Côte d'Ivoire), les propositions de projets de créations ou de diffusion artistiques sont ce qui manque le moins également sur le continent africain (2500 dossiers de candidatures d'artistes ont été enregistrés par le MASA 2024). La jeunesse est friande d'art et de tous les arts. Les salles de formation aux métiers des arts et de la culture sont prises d'assaut par une population jeune qui est en réelle demande. Elle prend ainsi un engagement fort pour dire, à travers ses propres codes esthétiques, la vision du monde qui est la sienne.

Désormais, la profession d'artiste-musicien, de chanteur, de danseur, de comédien, de conteur, ou encore de slameur, entre autres, apparaît tout aussi gratifiante que celle de médecin, d'enseignant ou d'ingénieur, par exemple. Les arts se sont, au fil de longues années d'un chemin laborieux, défaits du manteau de l'échec, de la pauvreté chronique, de la dépravation et de la déchéance sociale qui lui collait à la peau. Les concepteurs de programmes et plans de développement économique intègrent, de plus en plus, la dimension du développement des industries culturelles et créatives à leurs différentes études stratégiques et projets.

L'économie culturelle dans sa globalité s'impose et nous impose désormais de nouveaux réflexes : porter, à côté de la diffusion des arts, la réflexion sur son développement structuré, d'une part, et poursuivre le nécessaire changement de paradigme, d'autre part, afin de l'intégrer durablement au vaste projet de développement du continent africain.

Les forums sur les problématiques liées notamment à la circulation des créations et biens culturels, à la place et le rôle de la jeunesse dans l'entrepreneuriat culturel, au financement de la culture, aux droits d'auteurs, à la digitalisation de la diffusion et la monétisation des créations musicales, sont régulièrement organisés pour tenter de faire émerger des pistes de solutions aux diverses problématiques ainsi listées. Aussi, cette 13^{ème} Édition du MASA, a-t-elle inscrit les activités de ses "Rencontres Professionnelles" au nombre des points d'appui de sa programmation.

C'est donc un MASA qui, pour ne pas déroger à son identité de festival, conduit en parallèle et avec les meilleurs experts en la matière, la nécessaire réflexion sur un environnement artistique et culturel plus structuré.

Ouverture des rencontres professionnelles FAIRE LE SHOW ET LE BUSINESS



Ph. Fofana Youssouf

SANOU A.

Quelques heures après la belle cérémonie d'ouverture du Marché des arts du spectacle africain d'Abidjan (MASA), ce 13 avril au Palais de la Culture, place à la réflexion. Et c'est peu de dire que le public a répondu présent. « Quelquefois quand c'est les spectacles, on a beaucoup de monde. Mais quand il s'agit de se poser, échanger et réfléchir, on perd plus de la moitié des effectifs. Votre présence aujourd'hui prouve que vous serez à toutes les activités, qu'elles soient festives ou réflexives », a observé d'entrée Abdramane Kamaté, directeur général du MASA, pour saluer le beau public qui a effectué le déplacement, tôt ce dimanche matin, à la salle Christian Lattier.

Autour du thème « La jeunesse, l'innovation et l'entrepreneuriat :

catayseurs d'un nouvel horizon culturel en Afrique », le public était face à cinq experts : Gaël Mareuge, chargée de mission Division lien social industries culturelles et créatives de l'Agence française de développement (AFD), l'artiste Kajeem, Laureen Kouassi Olsson de Birimian Ventures, Herman Cheick Sallah Nicoue de l'Agence Emploi Jeunes et Annie Kouamé Lawson de l'ESPartners.

Les questions au cœur des échanges étaient multiples : Comment passer de l'art à l'industrie culturelle ? De la créativité à la richesse ? Comment cette créativité peut servir aux artistes pour leur développement et celui du pays ? Et quelles contraintes peuvent empêcher un artiste d'utiliser la plénitude de son potentiel économique ?

Sur le dernier point, Annie Kouamé Lawson de l'ESPartners soutient qu'au regard des études et des programmes mis en

place, il ressort que le financement constitue le premier frein. Pour elle, les financiers ne connaissent pas le secteur culturel. « Ils ne savent pas comment rentabiliser dans ce secteur, comment évaluer les risques », fait-elle savoir. Ce qui fait qu'ils sont réticents. En deuxième lieu, elle a noté la question de la compétence, ensuite le problème d'accès au marché, aussi bien local qu'international. Il y a aussi l'aspect social qui laisse croire que celui qui entreprend a échoué dans ses tentatives de faire autre chose. L'inorganisation du secteur, le manque d'infrastructures dans les villes de l'intérieur du pays et le fait que l'artiste lui-même ne considère pas son activité comme une industrie à laquelle sont applicables les techniques managériales peuvent freiner son ascension.

Face à un tel état des lieux, Laureen Kouassi Olsson de Birimian Ventures est catégorique : « Il faut accepter que la culture est un soft power ». C'est-à-dire un outil fort pour un pays par rapport à ce qu'il doit montrer au reste du monde. Elle explique l'hésitation des financiers à investir dans le secteur culturel par le fait que « le retour sur investissement est plus long ». Elle appelle à une véritable vitalité de la création pour attirer et retenir les investisseurs. « La culture peut être un business lorsqu'on comprend les cycles de production et les cycles de vente. Le temps est nécessaire pour créer et vendre », informe-t-elle.

Suite Page 3

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Abou Kamaté

RÉDACTEUR EN CHEF

Yacouba SANGARE
(Côte d'Ivoire)

SECRETAIRE GENERAL DE LA REDACTION

Roger LEVRY (Côte d'Ivoire)

RÉDACTION

Aboubakar M'bah Yéo (Côte d'Ivoire)

Amadou Sanou (Côte d'Ivoire)

Abou Adams (Côte d'Ivoire)

Luc Hervé N'ko (Côte d'Ivoire)

Koné Seydou (Côte d'Ivoire)

Omar Abdel Kader (Côte d'Ivoire)

Fortuné Sossa (Bénin)

Yves-Patrick LOKO (Bénin)

Photos : Jeunes photographes



CONTACTS

+ 225 07 07 37 28 30
+ 225 07 77 65 41 64
+ 225 07 77 45 94 25



Ph. Fofana Youssouf



Pour qu'un artiste puisse transformer son activité en business, il faut qu'il ait « les bases minimales d'exister en tant qu'artiste », insiste le chanteur ivoirien Kajeem. « Les gars du milieu ne sont pas structurés et les organismes de financement veulent des chiffres. Sans structuration, sans réseautage et sans formation, c'est compliqué », continue Kajeem, qui note que la formation est essentielle pour toute la chaîne et l'écosystème du secteur culturel. En somme, pour lui, « le besoin de formation est vital pour le secteur », car, « sous nos cieux, on fait trop le show, pas de business ».

L'AFD et l'Agence Emploi jeunes, des structures de financement, ont expliqué leurs mécanismes. Selon Gaël Mareuge, l'AFD finance la construction d'infrastructures, la formation professionnelle, l'entrepreneuriat et les politiques publiques. Ces

investissements visent à favoriser l'accès et l'attractivité en valorisant le pays.

Quant à l'Agence Emploi Jeunes logée au ministère ivoirien de la Promotion de la Jeunesse, de l'Insertion professionnelle et du Service civique, représentée par Herman Cheick Sallah Nicoué, il y a de bonnes nouvelles en perspective. Après avoir égrené les actions menées pour les jeunes, en général, et ceux du secteur culturel, en particulier, il a annoncé qu'un fonds d'un milliard de FCFA (plus de 600 millions d'euros) sera lancé dans le cadre du MASA 2024 pour financer des projets entre 1 et 20 millions FCFA.

Ce premier panel a été suivi par la conférence inaugurale dite par Pr. Valy Sidibé sur le thème : « La dynamique des créations scéniques contemporaines africaines aujourd'hui ».



Françoise Remarck, ministre de la Culture et de la Francophonie: «LES ARTISTES DOIVENT AUSSI CHANGER D'ÉTAT D'ESPRIT»

Ph. Akpro Ezéchiél



« On est à la 13ème édition et toujours on parle des mêmes sujets. Mais sauf qu'aujourd'hui, les lignes bougent. Les lignes bougent, parce qu'on a ajouté une dimension économique à la culture et la table ronde l'a bien démontrée. Les artistes, pour qu'ils puissent bénéficier des financements et faire de leur activité une activité économique comme n'importe quelle activité et être des entrepreneurs, doivent changer aussi d'état d'esprit. Jusqu'à présent, la culture se voyait comme un secteur qui devait être subventionné, assisté. Ce qu'on a retenu de la table ronde, c'est qu'aujourd'hui, il y a du financement pour accompagner le secteur de la culture. Cela veut dire que le plaidoyer a porté ses fruits. C'est un secteur qu'on peut financer. Mais le financement répond à certaines règles. Il faut être, bien sûr, structuré. Il faut être accompagné, avoir accès aux marchés et, à partir de là, le secteur se finance et la culture se finance. Nous avons la chance d'avoir une matière première riche, diversifiée. On l'a vu hier (Ndlr : samedi) à la cérémonie d'ouverture avec un patrimoine culturel extraordinaire, différent, diversifié, fort. Les jeunes sont extrêmement talentueux. On a tout ce qu'il faut. Maintenant, il faut structurer, accompagner, transformer et cela va créer de la richesse, des emplois, ce qui est la volonté du président de la République ».



CIRQUE TINAFAN : DES TOURS D'ACROBATES À FENDRE LE CŒUR

Ph. Joël Gbahé

La Guinée fait une entrée triomphale au MASA avec la compagnie de cirque Tinafan. Intitulé « Faso kagnin », en français « Chez soi est meilleur », le spectacle est un miroir des afres de l'immigration et une invite à entreprendre au pays pour un mieux-être.

Fortuné Sossa (Bénin)

Le décor est sobre, appuyé d'un tableau virtuel de sable, puis de forêt supplantée de cris d'oiseaux et de chants des vagues marines. Des images qui donnent déjà à prévoir que le sujet à traiter par les athlètes a trait à l'immigration.

Le spectacle s'ouvre effectivement sur une scène de massacre de migrants. De nombreux



jeunes Africains subsahariens, qui partent de l'autre côté de la Méditerranée pour se chercher, traversent désert, monts et vallées au péril de leur vie. Ils sont grugés par des passeurs, agressés et même assassinés. Parfois, c'est la mer qui les engloutit avec la complicité de vents violents ou de gardes côtes sauvages et racistes.

Ils prennent ainsi des routes du désert et de la Méditerranée en quête de l'eldorado. Pourtant « chez soi est meilleur », parce

que les opportunités de réussite locale, il en existe assez, dont le cirque.

Nouvelle situation, le spectacle vire à une conjugaison d'efforts pour enfanter du beau. Le jeu devient très impressionnant, lourd d'émotions à faire bondir le cœur de la cage thoracique. Enfants, jeunes filles et jeunes gens constituent les athlètes et artistes qui se ploient, se déploient et se tordent sur la scène, rythmés par des sonorités mandingues. Ils débordent

tellement de souplesses qu'on se croirait en présence d'êtres sans os, des mollusques et crustacés en mouvement.

Ce spectacle de la compagnie guinéenne est la preuve, une fois encore, que l'Afrique a d'incroyables talents. Mieux, le cirque est bel et bien « une opportunité de réussite locale » qui offre par ailleurs des débouchés pour la conquête du monde en toute légalité.

Daouda Camara, manager du centre d'art acrobatique Kéita Fodeba et donc du cirque Tinafan, confie : « Les enfants tournent, ils vont légalement où ils veulent et reviennent investir au pays ».

Centre de réinsertion des jeunes en situation difficile, Kéita Fodeba a formé en deux décennies plus de 200 cents jeunes qui tournent dans les plus grandes compagnies de cirque à travers le monde. Plusieurs trophées ont été remportés par ces jeunes. Entre autres, « L'Afrique a un incroyable talent » dès la première saison, « Afro super talent », etc.

Billet

Tu as pris drap ou bien ?

Si tu as pris drap, c'est que c'est zo
Les frèssans sont en tas
C'est le Masa, on fait le show
Y a pas humilité, on a désactivé
On se met bien
Les péhi sèrs sont calées
Les vié pères aussi
On est moisi
Mais notre cœur prend

pas l'eau
Nous on connaît pas ça
Tu doutes ou bien?
Faut avoir "fiance"
On va bro bro
Ça va prendre
Même les gnanbos vont se rallier
C'est de là à là
Pahé c'est le MASA.

SANOU A.

MASA 2024
MARCHÉ DES ARTS DU SPECTACLE AFRICAIN D'ABIDJAN
13 AU 20 AVRIL 2024
LE MASA, C'EST CHEZ NOUS!
PALAIS DE LA CULTURE BERNARD DADIÉ, INSTITUT FRANÇAIS
INSTITUT GOETHE, YÉLAM'S, CACAB ABOBO, KOUMASSI, YOPONGON
INFOLINE : +225 27 28 21 88 28 | MUSIQUE - THÉÂTRE - DANSE - SLAM - CIRQUE D'ARTS MARIONNETTE - HUMOUR - DJAZZ - STREET ART | WWW.MASA



EXPOSITION « ABIDJAN, ON NE DORT PAS LA NUIT » AU MUCAT

Quand Camille Millerand raconte la nuit abidjanaise

Roger Levry

Photographe indépendant français collaborant avec la presse française, notamment le journal « Le Monde », Camille Millerand, après avoir écumé boîtes de nuit et maquis de la capitale économique de la Côte d'Ivoire à la recherche de l'image rare et côtoyé les acteurs de la nuit, raconte la nuit abidjanaise à travers son exposition intitulée « Abidjan, on ne dort pas la nuit ».

entre ce qui se passe dans la rue et le MuCAT ».

Pour Vladimir Cagnolari, responsable de la structure Pan African Music (PAM), le but est que l'exposition se retrouve dehors, à l'extérieur en vue d'attirer plus de gens possibles et ouvrir les portes et les yeux sur la nuit abidjanaise. « Cette exposition est partie d'une idée du magazine de Pan African

Ph. Emma Zoh



naise à travers son exposition intitulée « Abidjan, on ne dort pas la nuit ».

Au cours du vernissage de cette exposition photographique proposant 12 pièces, hier dimanche, au Musée des cultures contemporaines Adama Toungara (MuCAT) sis à Abobo, l'exposant a remercié toutes les personnes qui ont bien voulu participer à ce projet. Tout en relevant que cela fait plus de 15 ans qu'il vient en Côte d'Ivoire.

« J'invite le grand public à venir apprécier en images ce que la nuit abidjanaise présente », a-t-il fait savoir.

Quant à Fodé Sylla, directeur artistique du MuCAT, dans son allocution de bienvenue, il indiquera que « nous avons voulu faire cette exposition pour maintenir cette interaction avec le public qui doit toujours se sentir immergé. Notre objectif ici, c'est de faire le pont

Music à l'issue d'un reportage sur Abidjan. La devise de notre exposition est : le monde appartient aussi à ceux qui se couchent tard », a-t-il retenu.

Les photos de cette exposition, qui dure un mois, ont été montées sur les grilles du MuCAT.

Une performance du plasticien Zoro Zipa sur le « gbaka » (véhicule de transport en commun) garé à l'intérieur du MuCAT a mis fin à ce vernissage.

« Abidjan, on ne dort pas la nuit », commandée par le Marché des arts du spectacle africain d'Abidjan (MASA) et réalisée par Pan African Music, est une collaboration du MASA, de Pan African Music et le MuCAT. L'exposition, qui a débuté au Palais de la Culture samedi, durera le temps du Marché, soit une semaine. Elle est donc visible dans deux lieux de la ville d'Abidjan.

Koné SEYDOU

La scène de la Zone Street Art est ouverte depuis samedi, du côté de l'esplanade du Palais de la Culture. En cette 13ème édition du MASA, la Zone rend hommage à l'artiste visuel camerounais Keulion, décédé en novembre 2023. Il avait en charge, au niveau de la Zone, les arts visuels. L'homme part, mais l'esprit demeure et la Zone poursuit la vision au niveau de la construction visuelle qui fait la particularité de cette scène qui s'occupe des cultures urbaines au niveau du MASA. Graffiti, peinture, décoration, design, musique, etc. Tout y est.

A la Zone, c'est une scénographie conceptualisée qui peut (vous) donner, entre autres, le confort d'un salon, avec un sol en damier de carreaux peints - le tout meublé dans un style vintage et présentant sur un mur de contreplaqué des créations du plasticien Halidou. Deux skateboards signés de l'artiste qui donnent la mesure et créent un dialogue avec deux petits formats de tableaux peints. Dans un environnement aujourd'hui dominé par les nouvelles technologies et l'industrie musicale et créative marquée par le streaming, le directeur artistique de la zone appelle à la mémoire en intégrant dans l'installation soit un téléphone avec combiné, soit un tourne-disque.

Il ne fait aucun doute, à la Zone, l'innovation est une marque. Tout comme cet arbuste qui prend place sur la scène à côté d'un trépied de micro. Cette inspiration créative, Didier Toko ne peut la traduire dans l'interprétation, car « c'est venu comme des ancêtres ».

A chaque édition depuis 2020, la Zone est ainsi artistiquement transformée, peu importe le site qui lui est accordé. Au fil des ans, se réjouit Didier Toko, l'un des fondateurs de la Zone, l'équipe se bonifie. Ainsi, spontanément, des jeunes de l'Insaac ou du Village Ki Yi, de passage à la Zone, ne peuvent s'empêcher de prendre le pinceau ou graffer quelque chose. Résultat, la Zone attire du public, surtout la jeunesse adepte des selfies et de snapchat. Par ailleurs, c'est la seule scène où l'on retrouve à la fois les disciplines telles que les arts graphiques, la musique, la danse, la mode urbaine.

Bienvenue à la Zone où l'énergie est positive. Sur le toit de la scène, une œuvre de Keulion pour lui rendre hommage. « Il est devenu un de nos ancêtres », confie Didier Toko. Côté marché au niveau du MASA, la

Ph. Fofana Youssouf



Zone est une aubaine pour les jeunes artistes. « Je suis le plus gros acheteur de la Zone », indique Didier Toko, qui est par ailleurs co-fondateur et le directeur artistique du Douala Music'Art Festival (Domaf) où il achète, au Cameroun, les trois quarts des artistes du pays.

Kajeem, coordonnateur général de la Zone Street Art, ne dit pas le contraire : « Nous signons le maximum d'artistes, parce que le MASA est un marché ». Le samedi 13 avril ayant marqué l'ouverture officielle du MASA, la Zone a annoncé les couleurs. Les artistes Mister Christ et Josée Delatour étaient à l'affiche.

Originaire de Tiébissou (centre de la Côte d'Ivoire), le jeune rappeur Mister Christ (Jean Christ N'Da) qui participe pour la première fois au MASA se voit honoré. De sa prestation scénique, il fonde l'espoir qu'elle puisse impacter positivement et puisse déboucher sur de probables collaborations futures. scène, avec un genre musical qu'il qualifie de Franco-Ivoire, plutôt « authentique et vrai », Mister Christ, auteur d'une mixtape de 9 titres (En Tas Lifezer) et plusieurs singles, affiche ses ambitions : « On est venu pour djinzin [bouleverser] et on se casse ». Audacieux, Mister Christ, qui tient à son aise le micro, ne manque pas de punchlines : « Ce qui arrive, ils ne vont pas le croire... C'est au pied du micro qu'on voit le vrai artiste ».

Quand Josée Delatour lui succède, c'est une ambiance tout aussi à l'ivoirienne qui visite plusieurs genres musicaux. « C'est un cocktail de rappelé » de l'esprit et de la scène musicale ivoirienne, décrit-elle.

La Zone Street Art est une scène qui est dédiée aux talents en émergence.



« Que nos voix résonnent »

POUR QUE CESSENT LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

Ph. DR

La salle Niangoran Porquet du Palais de la Culture d'Abidjan a accueilli, ce dimanche 15 avril, le premier spectacle béninois, dans le cadre de la 13ème édition du MASA. Sur scène, la performeuse Cybeline de Souza. La comédienne béninoise a évolué seule, pour dénoncer un phénomène actuel et prégnant : les violences faites aux femmes.

Yves-Patrick LOKO (Bénin)

Un tonnerre d'applaudissements, sanctionne la fin du spectacle « Que nos voix résonnent ». Le public séduit a été choqué par le sujet au cœur de la représentation. « J'ai eu les larmes aux yeux », a confié Marcel, un des spectateurs de la salle ovale.

Une voix plaintive, mais pleine d'espoir en fond sonore, est le dernier acte de la représentation. La voix raconte ses malheurs de femme violentée. C'est après que la comédienne, qui vient de finir 75 minutes de performance, seule sur scène, s'est introduite dans une cavité féminine, une matrice projetée sur du papier.

Le sexe féminin a également été



projeté par la régie, pour finir de convaincre le public que c'est bien de la femme qu'il s'agit dans le drame porté sur la planche. « Il n'y a rien d'érotique », rassure Cybeline.

Le décor est sobre au début. Il va laisser place à la fin à un petit désordre. Du papier déchiré, mais aussi bien rangées des tenues de femme. Le clair-sombre qui fait apparaître un regard trouble, évasif, dès le début de

la représentation, laisse deviner la gravité du sujet au cœur de la représentation. Une femme balafnée aux tesson par son compagnon de vie, une épouse maltraitée par son conjoint et une mère au cœur meurtri. L'ode contre les maltraitances féminines est une histoire vécue. Un pan de la vie de la maman de la comédienne Cybeline de Souza. Une maman victime de violences conjugales.

Pour faire sa catharsis, pour oublier, mais surtout attirer l'attention sur le phénomène, Cybeline a voulu prendre la parole. Mais, avant, elle a couché sur le papier son texte. Un texte diffus, écrit au fil des ressentiments, mais qui a reçu des corrections, des améliorations et une couche de retouche de personnes à qui le texte et l'idée originale ont été présentés.

Sans être activiste de terrain, Cybeline de Souza a fait de l'activisme au théâtre. Elle s'inscrit dans le rang de ces militantes qui œuvrent en faveur du genre et des droits humains.

Le spectacle « Que nos voix résonnent » a été un mélange de sons, de lumières et d'expression corporelle, pour que cessent les abus contre la gent féminine.

La place Ficgayo de Yopougon va encore accueillir cette performance, mercredi prochain.

Mieux connaître la performeuse Cybeline de Souza...

Formée à l'École internationale de Théâtre du Bénin (Eitb), Cybeline de Souza est titulaire d'une licence en Art et Technique théâtrale. Elle se produit sur les scènes nationales et internationales depuis une dizaine d'années, et pratique également les danses traditionnelles et contemporaines, qu'elle entrelace aussi régulièrement sur scène avec le théâtre. Cybelline de Souza a également suivi des cours à l'Accademia Teatro Dimitri en Suisse, dans le cadre d'un programme de Master 2.



AU MASA, LES ENFANTS AUSSI S'ENJAILLENT

Abou Adams

LES

Abidjanais et les festivaliers venus de 59 pays vibrent au rythme des festivités de la 13ème édition du Marché des arts du spectacle africain d'Abidjan (MASA), ouverte officiellement le samedi 13 avril. Même les tout-petits figurent en bonne place dans les attractions de l'évènement.

En effet, grâce à l'une des innovations de la direction générale du MASA, une articulation est dédiée aux enfants. « L'une des innovations cette année, c'est le Village enfant que nous avons créé pour permettre à nos enfants de venir au MASA pour voir leurs artistes préférés et jouer tous les jours pendant le festival. Nous voulons surtout rassurer les familles qu'ici au MASA, la culture est à la disposition de tout le monde, de la maternelle aux personnes du 3ème âge et même plus. Les enfants sont donc les bienvenus à ce "village" qui leur est réservé », explique le directeur général du

Ph. Fofana Youssouf



MASA, M. Abou Kamaté. Lui emboitant le pas, Mlle Tehero Carolle, responsable du Village enfant, invite les parents à venir massivement avec leurs enfants. « Cette année, soutient-elle, la nouvelle direction du MASA a pensé au bien-être des enfants. La MASA veut, dès le bas-âge, inculquer aux enfants les valeurs artistiques. Nous donnons l'occasion aux parents de venir profiter du MASA en gardant les enfants dans notre village et venir les récupérer après. Ici, ils ne s'ennuient pas. On a un chapiteau, des

tout-petits, en plus d'aller voir les spectacles avec leurs parents, peuvent se divertir et apprendre à travers l'art et la culture. Ouvert durant les festivités du MASA du 13 au 14 avril de 9h à 17h, il offre gratuitement aux enfants un château gonflable, des maquillages artistiques, des jeux de devinette et quiz, le jeu de la chasse au trésor, les jeux de saut avec le sac de jute, la cuillère et le citron, etc. Un véritable cadeau de Noël offert aux enfants par cette 13ème édition du MASA qui marque ses 31 ans d'existence. Pour les festivaliers, c'est une belle initiative. « Il y a des spectacles qu'on a envie de voir en tant qu'adulte, mais qui n'enchantent pas forcément les enfants. La



spectacles, des ateliers pour enfants, une bibliothèque et des jeux pour les encadrer et leur permettre de passer de bons moments, le temps que leurs parents viennent les chercher. Nous avons des moniteurs de centre aéré qui sont là pour les suivre ». Installé au cœur du Palais de la Culture Bernard Dadié, le Village enfant est un espace aéré dans lequel les

création de ce village MASA nous permet de résoudre ce petit souci qu'on a chaque fois qu'on doit aller avec les enfants dans les festivals comme le MASA. Nous avons désormais notre "parc d'attraction" où nous allons envoyer nos enfants afin de bien profiter des spectacles », confie Mme Koné S., heureuse de voir ses enfants s'amuser.



MASA 2024-ARRÊT SUR IMAGES



Le cirque Tinafan séduit le public du Palais de la culture
(Ph. Joël Gbahé)



La comédie musicale coréenne en prestation (Ph. Joël Gbahé)



Prestation Nanta Corée (Ph Franck. A)



Nelida Kaar en prestation
au Yelam's
(Ph Téhoua Joackim)



Reine Ablaa en prestation
au Yelam's
(Ph Gueu Romaric)



ANW Jigi art théâtre (Ph Moussa Nanhoué)



Passage du groupe TNT (Ph Moussa Nanhoué)